

LE SAVIEZ-VOUS ?

JEAN II D'ACIGNÉ EN BULGARIE A la fin du XIII^e siècle, les derniers croisés avaient été expulsés du Proche-Orient après deux siècles d'occupation. Les Turcs entreprirent alors la conquête méthodique de l'Empire byzantin et en 1355 Constantinople était cernée. La capitale résista près d'un siècle grâce à ses remparts épais, sa flotte et une arme secrète : le feu grégeois, ancêtre du napalm. Mais en attendant les Turcs avaient pris pied en Europe. Les Occidentaux s'inquiétèrent de cette situation, d'autant plus que l'empereur byzantin, les rois de Bulgarie et de Hongrie appelaient à l'aide. Le roi de France Charles VI était alors placé sous la tutelle d'un conseil présidé par son oncle Philippe le Hardi. Celui-ci décida d'envoyer son propre fils Jean sans Peur prendre part à une expédition européenne hétéroclite, composée de volontaires français, allemands, flamands, tchèques, polonais, espagnols, italiens, anglais, croates, hongrois, roumains, bulgares...

En tout près de 100 000 hommes. Un contingent breton était de la partie, composé de 120 chevaliers et 500 soldats, commandés par le maréchal de Kérimel. Le seigneur Jean II d'Acigné, devenu veuf, s'y engagea.

En septembre 1396, cette croisade entreprit le siège de Nicopolis (aujourd'hui Nikopol en Bulgarie). C'était alors une ville importante tenue par les Turcs. Informé le sultan Bajazet rassembla une armée considérable épaulée par des alliés serbes. Le roi Sigismond de Hongrie conseilla alors d'attendre l'offensive des Turcs mais Jean sans Peur et les chefs français voulaient en découdre et sous-estimant leur adversaire, passèrent à l'attaque. Or Bajazet leur avait tendu un piège : son avant-garde occupait une colline derrière laquelle étaient dissimulés des pieux et caché le gros de son armée. Les chevaliers français foncent, bousculent l'avant-garde mais leurs chevaux s'empalent bientôt sur les pieux. Ils continuent le combat à pied et se trouvent cernés par le reste des forces turques. Certains sont tués, les autres faits prisonniers. Voyant cela, Sigismond de Hongrie tente de venir à la rescousse mais la cavalerie serbe le repousse et le reste des croisés s'enfuit.

L'épilogue est cruel : seuls les plus fortunés sont épargnés et réduits en esclavage dans l'attente de rançons très élevées. Les autres sont décapités en leur présence. Au moins trois Bretons dont Jean d'Acigné furent épargnés. On dit que le duc de Bretagne paya sa rançon. Stressé sans doute par cette défaite et sa captivité, le seigneur d'Acigné décéda sept ans plus tard. Le chroniqueur Froissart écrivit que cette bataille fut perdue par l'orgueil des Français. On appela cet épisode "la dernière croisade", car après il n'y en eut plus. Mais pendant longtemps la mémoire de Jean II fut honorée à Acigné comme celle d'un preux.

*Alain Racineux
Association "Acigné Autrefois"*



Vue actuelle de la ville de Nikopol (Bulgarie), entourée de collines sur les bords du Danube.